

Lectures Luc 6 36 à 42 - II Samuel 1 17 à 25 (voir page 5)

Avec la participation de l'ensemble instrumental et vocal de la Collégiale de Neuchâtel qui interprète la cantate de Bach (BWV 177) « *ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ* »

David, Saül, Jonathan : c'est compliqué.

C'est compliqué parce que leur histoire s'insère dans le tissu encore plus dense de l'épopée des rois l'ancien testament. Vieille et violente saga qu'on mettrait volontiers de côté, parce que tellement archaïque, elle parle de sociétés qui ont fonctionné sur des critères qui ne sont plus les nôtres.

C'est très loin de nous que cette histoire-là, et c'est peut-être compliqué : oui, mais objectivement pas plus que la série télévisée Game of Thrones dont la saison cinq accroche cet été plusieurs millions de spectateurs.

David, Saül, Jonathan, pour comprendre, il n'y a pas cinq saisons ; quasiment aucune trace archéologique et pas de références historiques directes. Pour comprendre, il y a le premier livre de Samuel qui raconte.

Livre qui donc parle du roi Saül, qui dit son fils Jonathan le successeur désigné et raconte David, petit berger aux cheveux rouges, tueur de géant, et comme on le voit venir dès les premiers chapitres, futur roi d'Israël ; bref l'histoire d'une ascension sociale, d'une succession royale, l'affaire attendue et entendue de poil de carotte qui devient calife à la place du calife.

En principe David, certainement Saul, et plus encore Jonathan auraient dû sombrer dans l'oubli comme la bataille de Guilboa qui emporte Saül et Jonathan. Franchement, la bataille de Guilboa, est-ce que ça dit encore quelque chose à qu'un ? Et tous ces épisodes du même type : ceux qui s'écrivent par les vainqueurs et qui les montre sous leur meilleur jour ; le genre d'histoire où l'évidente indignité des vaincus justifie ceux qui prennent leur place.

Si David, Saül et Jonathan, c'est compliqué : ça ne tient finalement pas du tout au scénario de l'histoire qui avance. Cette complication-là évoque plutôt ces mouvements d'horlogerie qui font s'afficher sur le cadran autre chose que la progression inexorable des heures et des minutes. Fascinantes mécaniques, rouages inattendus qui nous font voir

la lune sous d'autres phases et déclenchent des aiguilles pour rattraper le temps.

Alors bien sûr c'est compliqué, mais dans le bon sens, fascinant, celui qui fixe notre attention, nous accroche pour mieux nous rejoindre.

David, au début du second livre de Samuel, opère bien une complication : il fait quelque chose qui remet toute notre lecture en cause. Avec ce que dit David quand il apprend la mort de Saül et de Jonathan, c'est toute notre compréhension de ces trois personnages qui peut être revue.

David rend compte de sa déchirure. Dans la complainte de David, Saul n'est plus le dangereux rival, mais un roi qu'on respecte. Un être de valeur qui aimait son fils. L'immense attachement de David et de Jonathan n'est tout à coup plus exclusif : David mesure la profondeur du lien affectif qui unissait son ami à son ennemi. David dit sa déchirure parce qu'il prend conscience qu'il reste seul

C'est la complexité de leur relation qui se pose à nos yeux, qui nous les fait devenir tellement humains ; traversés finalement des mêmes contradictions qui nous rattrapent à l'occasion. A l'occasion peut-être où basculent les choses et disparaissent nos proches comme dans cette bataille de Guilboa.

Texte magnifique, de la trempe des grandes œuvres poétiques de David. Texte qui dit la déchirure et le vide comme dans ce poème de WH Auden :

« Arrêtez les pendules, coupez le téléphone,
Empêchez le chien d'aboyer pour l'os qu'on donne.
Faire taire les pianos et sans roulement de tambour
Sortir le cercueil avant la fin du jour.
Que les avions qui tournent au dehors
Dessinent ces trois mots : il est mort.
... je ne veux plus d'étoile, enlevez-les une à une,
Décrochez le soleil et reballez la lune,
Asséchez l'océan, arrachez les forêts
Car plus jamais rien de bon n'advient désormais »

La question de savoir ce qui adviendra à David, c'est un autre livre. En l'occurrence le deuxième de Samuel. On peut s'y atteler, pourquoi pas, mais qu'advient-il à nous ? Si cette interrogation sort de l'histoire du vieux testament, voilà qui n'en est pas moins une question qui nous revient de cas en cas, sur les ruines de nos débâcles, les désastres de nos Guilboa.

Dire sa déchirure, se l'avouer, la faire sortir certainement, peut-être pas si bien que David ou WH Auden, mais le dire, assurément. L'entendre comme la cantate de Bach : Je t'appelle, Seigneur Jésus-Christ, je t'en prie écoute ma plainte, fais-moi grâce juste en ce moment de ne pas perdre courage.

Parce qu'il va bien falloir finir par en appeler en dehors de soi-même, de ce soi-même béant qu'on ne tolère plus. On appelle, comme dans la cantate : Seigneur Jésus-Christ ! avec tout ce qui nous reste de foi, tellement peu parfois, tellement enfouis au fonds de ce qui fait notre être, que c'est à se demander si ça sert encore à quelque chose.

Et une cantate de Bach, un poème de WH Auden, un psaume de David : ça sert à quoi ? Sinon à ce que la générosité des mots, la grâce de la musique nous rejoignent et chantent plus fort que le désespoir.

C'est bien générosité dont il s'agit. Générosité, bonté, que nous retrouvons dans les premières paroles du Christ de l'évangile de ce matin. Soyez généreux, comme votre Père est généreux. Avant quoi que ce soit, l'évangile affirme un Dieu caractérisé par sa bonté, sa générosité. L'évangile, sinon ce n'est pas l'évangile, sur la générosité de Dieu, chante aussi plus fort que nos religieuses conceptions du mérite, du jugement et de la récompense.

Jésus-Christ que nous appelons nous demandet alors d'être généreux de ne pas juger. Déconcertante suggestion à l'égard de quelqu'un qui crie sa déchirure. Alors oui, le recul et le réalisme nous amènent à tomber d'accord sur un point : c'est tant ceux que nous aimons sont là,

que nous revient d'être généreux, ouverts, de leur dire qu'ils comptent pour nous comme ils sont : parce qu'après... Cela procède d'un bon sens certain.

Si c'est cependant pour nous mortifier de ne l'avoir pas fait à temps, comme cela nous est tous arrivé... Nous voici à nouveau aux prises avec notre finitude.

Or le Christ est celui qui est passé au travers de la mort. Avec sa résurrection, c'est la finitude qui est déconcerté, dépassée. **Parce que le Christ ressuscite**, ses paroles nous font vivre, et vivre avec les autres.

Ce sont ces paroles qui nous permettent, comme l'image de l'évangile, de retirer ces grosses poutres qui masquent notre regard. C'est la force de ces mots, la générosité de ces promesses-là qui vont nous amener à constater que ce qui nous déçoit tant chez les autres n'est finalement que paille.

Laisse ta parole être ma nourriture et qu'elle nourrisse mon être, chante la cantate. Mais aurions-nous d'autre choix que d'en appeler à ce Christ-là ?

YAL 28.6.2015

Luc 6

³⁶ « Soyez généreux comme votre Père est généreux. ³⁷ Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés.

³⁸ Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. »

³⁹ Il leur dit aussi une parabole : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ? ⁴⁰ Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

⁴¹ « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? ⁴² Comment peux-tu dire à ton frère : "Frère, attends. Que j'ôte la paille qui est dans ton œil", toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Homme au jugement pervers, ôte d'abord la poutre de ton œil ! et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Complainte de David sur Saül et Jonatan (2 Samuel 1)

¹⁷ Alors David composa une complainte à l'occasion de la mort de Saül et de Jonatan. ¹⁸ Il ordonna de l'enseigner aux habitants de Juda. C'est la « Complainte de l'Arc ». La voici, telle qu'on la trouve dans le *Livre du Juste* :

¹⁹ Israël, pourquoi sont-ils morts, tes vaillants guerriers,
tes glorieux combattants gisant sur les hauteurs ?

²⁰ Ne publiez pas cette nouvelle dans la ville de Gath, ne la propagez pas dans les rues d'Ascalon.
Que les femmes des Philistins n'aient pas cette joie, que les filles de ces païens ne triomphent pas.

²¹ Montagnes de Guilboa, soyez privées de rosée et de pluie,
qu'on ne voie plus de champs fertiles sur vos pentes.
C'est là qu'ont été déshonorés les boucliers des guerriers,
le bouclier de Saül, qui ne sera plus jamais frotté d'huile.

²² Devant les ennemis à tuer, devant la vigueur des adversaires, l'arc de Jonatan ne reculait pas
et l'épée de Saül accomplissait toujours sa tâche.

²³ Toute leur vie, Saül et Jonatan se sont aimés tendrement,
dans leur mort même ils n'ont pas été séparés,
eux qui étaient plus rapides que des aigles, plus courageux que des lions.

²⁴ Femmes du pays d'Israël, pleurez sur Saül !
Il vous revêtait de beaux habits précieux, il ornait vos robes de bijoux d'or.

²⁵ Pourquoi sont-ils morts en plein combat, les vaillants guerriers,
pourquoi Jonatan a-t-il succombé sur les hauteurs ?

²⁶ Mon cœur souffre à cause de toi, Jonatan, mon frère, mon meilleur ami.
Ton amitié pour moi était merveilleuse, bien plus encore que l'amour des femmes.

²⁷ Pourquoi sont-ils morts, ces vaillants guerriers, pourquoi ont-ils péri, ces illustres soldats ?